

# Le Bernin à Paris

**Vous commenterez le texte suivant :**

**Paul Fréart de Chateaufort (1609-1694)**, *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France* dans Jean M. Goulemot, Paul Lidsky, Didier Masseur, *Le voyage en France. Anthologie des voyageurs européens en France du Moyen Âge à la fin de l'Empire*, Paris, Robert Laffont, 1995, p. 462-468.

Sur la fin du mois de mai 1665, le roi étant à Saint-Germain-en-Laye, l'on eut nouvelle à la cour que le Cavalier Bernin, était arrivé en France, et il se répandit un bruit que Sa Majesté lui avait fait donner à Rome, avant qu'il partît, 3000 pistoles, mais qu'elle lui avait envoyé des gens pour avoir soin de le servir et le traiter depuis Marseille, avec ordre par où il passerait de le complimenter et de le loger [...]

1<sup>er</sup> juin 1665

Le premier jour de juin, un laquais de ce ministre [Colbert] vint le soir me chercher de sa part, et l'étant allé trouver il me dit, que le roi m'avait choisi, pour aller recevoir le Cavalier Bernin, non pas en qualité de maître d'hôtel, mais comme envoyé pour l'entretenir et l'accompagner pendant qu'il serait en France.

2 juin

Le deuxième, ayant pris le carrosse de M. Colbert, maître des requêtes, je m'en suis allé sur le chemin d'Essonne. À la sortie de Juvisy, j'ai trouvé M. le Cavalier Bernin. Ayant aperçu sa litière, j'ai fait signe qu'on l'arrêtât. J'ai descendu de carrosse, et, lui ayant aussi mis pied à terre, je le suis allé saluer, et lui ai fait mon compliment en français. J'ai connu d'abord qu'il ne l'entendait point, et lui ai dit en italien que je ne me hasarderais pas de lui faire des compliments en sa langue même, mais que je le suppliais de vouloir monter dans le carrosse que je lui avais amené. Son fils et le seigneur Mathie<sup>1</sup> étaient descendus du leur et s'en sont venus me saluer. Après ces civilités, nous sommes entrés, le Cavalier et moi, avec mon neveu votre fils, que j'avais mené avec moi, dans le carrosse de M. Colbert. Quand nous y avons été, je lui ai répété en italien, au moins mal que je l'ai pu, mon compliment. Je lui ai expliqué l'ordre que j'avais reçu du roi, la joie que j'en avais reçue, pour l'estime singulière que j'ai toujours faite de lui et de sa vertu. Je lui ai dit que j'avais même

---

<sup>1</sup> Ce personnage est inconnu.

autrefois reçu des grâces de lui, m'ayant donné à Rome quelques académies de sa main<sup>2</sup>, que je gardais chèrement. Je lui ai rapporté ensuite quelques maximes à observer dans les portraits de marbre que je lui avais entendu dire, et dont j'avais conservé la mémoire, pour le cas que je faisais de lui ; que de cela il pouvait juger si le commandement que le roi m'avait fait de le venir recevoir et de demeurer après de lui, pendant qu'il serait en France, m'avait été agréable. Il m'en a remercié bien civilement, et après m'a dit que ce lui avait été un très grand honneur d'avoir été appelé pour le service d'un roi de France; qu'outre cela le pape, qui est son seigneur, lui avait ordonné de venir, mais que s'il n'y eût eu que ces deux considérations, il serait encore à Rome ; que ce qui l'avait principalement fait résoudre à sortir de chez lui était qu'il avait appris de toute part que le roi n'était pas seulement un grand prince, de grand cœur et de grand esprit, mais qu'il était le plus honnête homme de son royaume; que cela lui avait donné la curiosité de le connaître et le désir de le servir ; que son regret, à présent, était de n'avoir pas des talents proportionnés à cet honneur, pour correspondre à l'opinion qu'on avait conçue de lui. Tombant ensuite sur la matière pour laquelle il est venu, il a dit que le beau de toutes les choses du monde, aussi bien que de l'architecture, consiste dans la proportion ; qu'on peut dire que c'est une partie divine, puisqu'elle tient son origine du corps d'Adam, qui a été non seulement fait des mains de Dieu, mais qui a été formé à son image et semblance ; que la variété des ordres de l'architecture a procédé de la différence du corps de l'homme et de femme, et des différentes proportions que l'on y voit, et a ajouté plusieurs autres choses sur cette matière qui nous sont assez familières.[...]

13 juin

Le treizième, sur les cinq heures du matin, le Cavalier m'a envoyé prier qu'il pût aller voir les maisons des PP. Jésuites. J'ai envoyé quérir le carrosse du roi, et, après avoir entendu la messe avec lui aux PP. de l'Oratoire, nous sommes allés au noviciat des Jésuites, où il a entendu encore une messe, laquelle finie, il s'est mis à considérer le tableau du grand autel, et a dit qu'il lui semblait qu'il était du Poussin. Il l'a trouvé fort beau, et l'église aussi. Je lui ai dit que ç'avait été M. des Noyers, qui l'avait fait bâtir, et que mes frères et moi, nous en étions un peu mêlés. Il l'a considéré alors avec plus d'attention et a dit que les ornements qui y sont sont bien exécutés. Il est entré ensuite dans la maison et dans le jardin. Le menant après au collège de Clermont, quand il a été devant Luxembourg, il a voulu descendre de carrosse, pour faire voir ce palais à son fils et au seigneur Mathie, qui étaient avec lui, répétant ce qu'il avait dit le jour précédent, que c'était ce qu'il avait vu de plus beau en France. Quand il a été dans la cour, il a fait mesurer la largeur des loges, puis il a passé dans le jardin et a fort considéré et fait considérer à son fils et à l'autre cette façade. De là nous avons été au collège de Clermont où, après avoir prié Dieu dans l'église, il n'a demeuré

---

<sup>2</sup> Quelques nus d'hommes exécutés par lui.

qu'un moment et s'en est revenu à l'hôtel de Frontenac. Sur les quatre heures, M. le nonce et l'abbé Butti sont venus le voir. L'on est allé au Val-de-Grâce. Il a beaucoup examiné l'église et a monté au haut de la coupole pour voir ce que Mignard y a peint. Il est ensuite entré dans le couvent que M. Tubeuf<sup>3</sup> qui s'est trouvé là lui a fait voir. Le Duc<sup>4</sup>, architecte, et beaucoup d'autres gens y étaient. Il est allé de là voir le modèle de l'autel. L'ayant regardé longtemps, M. Tubeuf lui en a demandé son sentiment. Il ne lui a répondu autre chose, sinon que Michel-Ange Buonarroti avait accoutumé de dire que l'argent qui se dépensait en dessins profitait à cent pour un. Revenu au logis, je lui ai demandé pourquoi il n'avait rien dit de ce modèle. Il m'a répondu qu'il avait vu que ce jeune architecte (c'est Le Duc dont il voulait parler) ne prenait pas bien les choses qu'on lui disait, ce qu'il avait remarqué quand on avait parlé du dôme du Val-de-Grâce qu'il disait être de la proportion de celui de Saint-Pierre de Rome, ce qui n'était pas, ce jeune architecte avait réparti que chacun a son goût ; que, pour ne déplaire à personne, il n'avait rien dit des ornements dont on avait gâté l'église, ni des autres choses qui y sont défectueuses. Parlant à un autre du dôme de ladite église, il lui a dit qu'on avait mis une bien petite calotte sur une grosse tête ; et cela est très facile à remarquer.

---

<sup>3</sup> Jacques Tubeuf, contrôleur général des bâtiments de la Reine à partir de 1645.

<sup>4</sup> Gabriel Le Duc (vers 1630-1696), architecte du roi en 1655, il a été l'assistant de Pierre Le Muet pour les travaux de l'abbaye royale du Val-de-Grâce.